



LE MYTHE DE LA DÉCRÉATION

Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre. Tous deux promettaient l'harmonie instable de l'Un et du différent, l'étrange étreinte du non-divin et du divin. Et l'Esprit de Dieu se reflétait dans cette harmonie

Et l'homme dit : "coupez les arbres de la terre pour faire place aux centrales nucléaires, brûlez les forêts au profit des sociétés immobilières et faites jaillir le pétrole sur les mers et la pollution des usines sur l'air des villes".

Et les usines déversaient de la fumée et transformait les sols en ciment. Et les blocs bouchaient la vue sur les mers. Et l'homme appelait ces cimetières "civilisation" et les arbres il les appelait arriérés.

Et Dieu vit ce que l'homme avait fait, et c'était mal.

Et l'homme dit : « Que la terre ne produise que pour moi et pour les miens ; que les autres travaillent au salaire minimum pour moi et les miens, et que les richesses de tous les peuples servent pour mes propres caprices et non pour les besoins primaires des autres ».

Et les machines jetaient des tonnes de nourriture au fond de la mer pour que les profits des exportateurs ne baissent pas. Et le ventre des enfants se gonflait par la faim, et les sociologues comptaient cinquante millions de morts de faim en un an. Et l'homme a appelé son travail "la libre entreprise" et ses propres richesses volées, il les appelait "don du ciel".

Et Dieu vit ce que l'homme avait fait, et c'était mal. Et du crépuscule à l'aube les hommes ont continué à mourir de faim.

Et l'homme dit : « Séparez les noirs des blancs et qu'ils ne troublent pas notre quiétude. Et ne les approchez que pour être servis, ils n'ont aucun droit, car ils souillent la race humaine. Et séparez les nations des nations, car certaines sont plus grandes que les autres."

Et la terre se peupla de ghettos isolés, et de pays pauvres, avec des barbelés et des frontières. Et l'homme appelait son propre racisme « pureté » et son mépris des autres il l'appelait « patriotisme ».

Et Dieu vit ce que l'homme avait fait, et c'était mal.

Et l'homme dit : « Ils manquent de tous les droits, car ils ne savent s'en servir que pour le libertinage ou l'injustice. Et ils donnent leur liberté au patron pour qu'il décide à leur place, ou au parti pour qu'il se serve de leur conscience ». Et l'homme appela le parti «avant-garde», et le chef le «messie».

Et les bouches se taisaient et les rues se vidaient, et les prisons se remplissaient et les parents disparaissaient, et il existait dans les villes la même paix que dans les cimetières. Et du lever au couchant du soleil, la liberté continuait d'être absente.

Et Dieu vit ce que l'homme avait fait, et c'était mal.





Et l'homme dit : "Que la femelle soit à l'image et à la ressemblance de mes caprices et travaille selon mes désirs, soumettant sa faiblesse à tous mes caprices." Et l'homme s'est débarrassé de la femme, l'a transformée en objet et l'a obligée à le remercier quand il l'utilisait.

Et Dieu vit ce que l'homme avait fait, et c'était mal.

Et l'homme dit : « peuplez la terre d'armes nucléaires qui peuvent l'anéantir des centaines de fois. Et visez tous les coins de la planète. Et multipliez les arsenaux même s'ils sont déjà superflus, et j'ai entre les mains la mort de l'univers».

Et des missiles ont surgi sur toute la surface du globe et la terreur a paralysé la terre. Et vint l'aube et le crépuscule et se leva le sixième jour.

Et Dieu vit ce que l'homme avait fait, et c'était mal.

Et l'homme dit : « Faisons le terrorisme à notre image, et que chacun dicte sa propre justice, et que chacun soit l'exécuteur de ses propres jugements de condamnation. Et l'homme a chargé ses mitraillettes, a volé des explosifs et s'est débarrassé de la vie de ceux qui étaient à sa portée, et disposa de la vie de ses propres compagnons lorsqu'ils n'étaient pas d'accord avec lui, et a disposé de d'autres pour se venger de la vie de ceux qui - selon eux - avaient commencé les premiers. Et certains appelaient leur propre justice "peine de mort" et d'autres l'appelaient "justice du peuple". Et la face de la terre était remplie de sang.

Et Dieu vit ce que l'homme avait fait, et c'était mal.

José Ignacio González Faus

